

Doc 1 :

DARIO FO À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

PAR AGATHE SANJUAN, CONSERVATEUR-ARCHIVISTE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Dario Fo, metteur en scène au Français

Quand Dario Fo arrive à Paris pour mettre en scène *Le Médecin volant* et *Le Médecin malgré lui* à la Comédie-Française, il est muni de deux gros cahiers où sont dessinées toutes les scènes des deux pièces. Tableaux, jeux de scènes, gags, détails, visages, accessoires sont enchaînés par des rubans de texte, celui de Molière et celui du metteur en scène. (...)

La farce doit être farcie. Farcie de lazzi et de répliques nouvelles. Quoi ! Ajouter du texte à Molière ! Oui, dans la farce, le mot est bien proche du geste et trouver le geste qu'appelle le texte peut conduire à augmenter le texte.

Jean-Loup Rivière(1)

Quand, en 1989, Antoine Vitez, administrateur de la Comédie-Française fait appel à Dario Fo pour mettre en scène deux farces de Molière, il conçoit ce spectacle comme le premier volet d'une *geste de Sganarelle* qu'il considère comme « l'apport de Molière au théâtre comique, l'héritage de Tabarin et du Moyen Âge, la veine française ». C'est la première fois que Dario Fo monte un texte de Molière. Le travail qu'il mène au Français souligne la proximité de ces deux hommes, incarnations de « l'homme de théâtre », à la fois acteur, auteur, metteur en scène, chef de troupe, mais aussi dans leurs sources d'inspiration, leur proximité avec la *commedia dell'arte*, la farce italienne. Et si Dario Fo prend des libertés avec le texte de son aîné, c'est paradoxalement pour retrouver une tradition, celle des jeux de scène que le texte ne mentionne pas, qui autrefois se transmettaient d'interprète en interprète et auxquels chacun ajoutait sa part d'invention, de poésie. Le texte de ces deux farces laisse des « trous » qu'il faut combler car « la partie gestuelle n'est pas écrite ». Dario Fo nous suggère que « sans doute Molière se méfiait-il de ses successeurs qui, en utilisant les mêmes gags, les auraient rendus mécaniques, stéréotypés »(2). Lors de cette collaboration, la troupe aborde Molière d'une manière totalement neuve et se prête aux jeux acrobatiques, à partir des croquis imaginés par Dario Fo. Ces jeux qui paraissent improvisés sont en fait réglés au millimètre. « Les comédiens acceptent tous de jouer le jeu : ils sont d'une très grande souplesse, au propre et au figuré... »(3). Ce spectacle témoigne à l'époque d'une volonté d'ouverture du Français aux artistes sortant des circuits institutionnels, initiée par Antoine Vitez, qui décède quelques semaines avant la première représentation. Le passage de Dario Fo au Français comme metteur en scène a marqué la troupe en renouvelant le regard sur l'oeuvre de Molière.

- (1) « Farcir la farce », dans *Le Médecin malgré lui / Le Médecin volant*, de Molière, illustrations de Dario Fo tirées de ses carnets de mise en scène, Imprimerie Nationale éditions, 1991.
- (2) Article de Guy Dumur, *Le Nouvel Observateur*, 14 juin 1990.
- (3) Dario Fo, « Du canevas à la farce moliéresque, entretien avec Dario Fo », in *Comédie-Française*, n° 186, juin 1990.

Agathe Sanjuan

Doc 2 : Jean Liermier :

Entretien réalisé par Catherine Robert

Le Médecin malgré lui, de Molière ; mise en scène de Jean Liermier. Du 9 mars au 8 avril 2007.

Jean Liermier met en scène *Le Médecin malgré lui* en faisant surgir ledrame social derrière la farce et la critique des faux-semblants derrière l'arlequinade.

Comment allez-vous traiter cette farce ?

Jean Liermier : Cette pièce est une farce noire. Molière l'écrit juste après *Le Misanthrope* et *Tartuffe*, ce qui n'est pas un hasard. Si on laisse respirer le texte sans forcer la théâtralité, on s'aperçoit très vite que ce n'est pas un texte mineur et qu'il est beaucoup plus grave qu'on le croit. En effet, que voit-on dès la première scène ? Un alcoolique qui tabasse sa femme : ça ne fait pas obligatoirement rire ! Martine est une femme qui est vraiment à bout, parvenue à ce point de non-retour où elle commande une rixe pour faire tabasser son mari. Où est l'amour là-dedans ? C'est ce fonctionnement

qui m'intéresse : comment marche ce couple qui a atteint une telle violence ?

Vous voyez dans cette pièce une critique des faux-semblants.

J.L. : Molière établit dans cette pièce que **l'habit fait le moine**. Dès qu'on met une blouse de médecin à Sganarelle, tout change et tous le considèrent. **Molière sait qu'il est malade depuis quelques années quand il écrit cette pièce ; il va mourir peu de temps après**. Il connaît donc la position d'infériorité face au médecin et à son pouvoir. Le pouvoir de Sganarelle est semblable à celui de Tartuffe. Sganarelle, issu de la famille des arlequins, a quelque chose de foncièrement **sympathique, mais en même temps, il est dangereux et odieux**. Tant qu'on ne le paie pas, il ne travaille pas. Ainsi dans la scène où il offre une croûte de fromage en guise de médicament à un pauvre désespéré : Molière est là d'une noirceur et d'une âpreté épouvantables. La farce est justement dans cette dureté.

« Le pouvoir de Sganarelle est semblable à celui de Tartuffe. »

Cette pièce serait donc une tragédie malgré elle ?

J.L. : Il ne s'agit pas de noircir à outrance ! Je ne veux pas en faire une tragédie. Mais là où l'humour noir peut ressortir, il faut le faire ressortir. Ce n'est pas une tragédie mais c'est vraiment un drame social, une comédie de murs. Sur les déboires du couple, la maladie, le rapport à la mort : on rit parce que c'est horrible. Si on arrive à en démonter la mécanique, la pièce est vraiment drôle. Mais pour cela, il ne faut pas jouer le résultat, il faut jouer l'auteur. Sans perdre non plus la tendresse. Comme le disait Beno Besson, si les personnages savaient qu'on rit d'eux, ils mourraient de honte de cette blessure. Il faut donc parvenir à maintenir ensemble une très grande gravité et une très grande légèreté.